

## **Dr. David Turner, Matthieu**

### **Conférence 4B, Matthieu 8-9 : Les actes d'autorité de Jésus**

Bonjour, je suis David Turner, et voici la leçon 4B, « L'autorité de Jésus dans Matthieu 8 et 9 ». Nous regroupons pour cette leçon une analyse de la structure de Matthieu 8 et 9, accompagnée de quelques commentaires sur certains points clés. Vous remarquerez, aux pages 20 et 21 des documents supplémentaires, que nous avons commencé par l'analyse de Matthieu 8 et 9. Veuillez consulter la page 21, où nous constatons qu'après que Jésus nous a donné son enseignement faisant autorité, tel que Matthieu nous l'a présenté dans les chapitres 5 à 7, le Sermon sur la montagne, Matthieu nous présente maintenant Jésus comme un auteur d'actes miraculeux faisant autorité. Nous avons donc les paroles et les œuvres miraculeuses de Jésus, toutes deux conçues par Matthieu pour nous démontrer l'autorité de Jésus.

Remarquez comment les versets 7:28 et 29 indiquent clairement que le Sermon sur la montagne est la parole de Jésus qui fait autorité. Remarquez également comment le chapitre 8, verset 9, ainsi que les versets 6 à 8, soulignent explicitement l'autorité de Jésus, et bien sûr, implicitement, ses actes miraculeux le font aussi. Il semble donc que ce que Matthieu nous présente aux chapitres 8 et 9 soit une sélection de miracles de Jésus, qui complète son enseignement. Il nous montre que Jésus est une personne qui enseigne sous l'autorité de Dieu, avec l'autorité de Dieu, et qui agit avec l'autorité de Dieu. Ces miracles des chapitres 8 et 9, comme nous l'indiquons dans le tableau page 21, ne sont pas jetés au hasard, mais disposés selon un schéma très intéressant.

Remarquez, en bas de la page 21, trois séries, ou plutôt trois cycles, de trois miracles de guérison, suivis de passages sur le discipulat. Dans le premier cycle, au chapitre 8, versets 1 à 17, nous trouvons la guérison du lépreux, du serviteur du centurion et de la belle-mère de Pierre, suivie de la discussion avec les deux aspirants disciples. Dans le deuxième cycle, de 8:23 à 9:8, nous trouvons trois miracles : l'apaisement de la tempête, les démoniaques et le paralytique. Jésus répond ensuite aux questions des pharisiens sur ses relations avec les pécheurs, et à une question des disciples de Jean sur les raisons pour lesquelles ses disciples ne jeûnaient pas. Il insiste alors sur la notion de nouveauté théologique, de 9:9 à 17.

Nous avons ensuite le troisième cycle, avec les miracles de 9:18 à 34, où une fille et une femme sont toutes deux guéries dans un même récit, suivi de la guérison d'un aveugle et de l'expulsion de démons, et concluant par les remarques émouvantes de notre Seigneur lorsqu'il considère Israël comme des brebis sans berger et appelle les disciples à prier pour davantage d'ouvriers dans le champ de la moisson. C'est donc probablement la meilleure façon d'analyser l'ensemble de ces chapitres : des récits

alternés, soulignant le pouvoir miraculeux de Jésus, démontrant son autorité de pardonner les péchés sur terre (9 :6 à 8), et son besoin constant de disciples et la nécessité de confronter ceux qui, pour ainsi dire, ont la tête qui tourne. C'est donc dans ce contexte que nous allons examiner le premier cycle de Matthieu, chapitre 8, versets 1 à 22.

Les trois récits miraculeux du premier ensemble de Matthieu concernent un lépreux, un centurion romain et une femme. Il est intéressant de noter que le premier et le troisième récits concernent tous deux le peuple juif et se concluent par des citations bibliques : Lévitique 13:49, 14:2 et 8:4, ainsi qu'Isaïe 53:4 et 8:17. Bien que le deuxième récit ne contienne aucune citation biblique, il est néanmoins le récit principal de ce recueil, car il bénéficie d'une plus grande place que les deux autres et souligne le thème central de Matthieu 5 à 9 : l'autorité de Jésus.

Il met également l'accent sur la foi d'un Gentil (8:10 à 12), un autre motif mathéen clé . Jésus et les étrangers. Pourquoi Matthieu a-t-il choisi, parmi les nombreuses histoires qui lui étaient manifestement accessibles, ces trois récits concernant un lépreux, un Gentil et une femme ? Il est fort probable que ce choix ait été fait pour présenter Jésus comme un ami pour ceux qui étaient démunis dans la société juive.

Le lépreux était impur sur le plan cérémoniel et aurait donc été exclu de toute fonction sociale et religieuse juive. L'officier romain aurait, bien sûr, exercé un pouvoir militaire sur les Juifs dont le territoire était occupé par son empire, mais en raison de son origine ethnique, il n'aurait eu aucune influence religieuse. La belle-mère de Pierre n'aurait subi aucun handicap cérémoniel ou ethnique, mais son sexe l'aurait privée de nombreux privilèges réservés aux hommes.

Aucun de ces trois hommes n'aurait pu être admis à la cour d'Israël, dans le Temple, où les hommes juifs présentaient leurs offrandes aux prêtres. Pourtant, ce sont ces personnes qui, pour diverses raisons, étaient en marge plutôt qu'au centre de la société, dont Matthieu raconte les récits de guérison. Matthieu ne relate pas les histoires de l'élite sociale de son époque, mais celles de ceux qui n'avaient pas de statut.

Pourquoi ? Matthieu s'intéresse constamment à ceux qui étaient dans le besoin, car il sait qu'ils sont souvent étonnamment ouverts au message du Royaume. De la femme sordide dans la généalogie de Jésus en Matthieu 1 à l'apparition des étranges astrologues en Matthieu 2, en passant par les personnes guéries en Matthieu 8 et ainsi de suite tout au long de son Évangile, Matthieu montre fréquemment à ses lecteurs que non seulement Jésus sauvera son peuple de ses péchés, mais aussi que son peuple est un groupe étonnamment diversifié. La communauté de Matthieu était très probablement composée de Juifs chrétiens, et il était crucial pour eux de reconnaître leur mission de disciple non seulement de leur propre nation (Matthieu 10:5 et 6), mais aussi de toutes les nations (Matthieu 24:14 et 28:19).

Matthieu présente donc Jésus non seulement comme le messie de toutes les nations, mais aussi comme le modèle d'un ministère qui apporte le messie à toutes les nations. Les disciples de Jésus dans la communauté de Matthieu doivent dépasser leurs scrupules compréhensibles mais erronés concernant la pureté rituelle, l'exclusivisme ethnique et les stéréotypes sexuels. De même, toute communauté chrétienne d'aujourd'hui doit examiner sa propre myopie et les domaines comparables. Quelles que soient nos conceptions culturelles de la maladie, de l'ethnicité et du sexe, nous devons nous soumettre au modèle du maître et aimer les étrangers comme lui.

Les commentaires de Bruner et de Keener apportent tous deux de précieux éclairages sur ce sujet. Ensuite, un point particulièrement délicat est la question de la guérison et de l'expiation, puisque Matthieu 8:17 cite Ésaïe 53:4 en référence au ministère de Jésus, à sa mort et à son lien avec la guérison physique. Il est utile de noter que la douleur, la maladie et la mort trouvent leur origine dans le péché, selon Genèse 3, et que la rédemption du péché aboutira finalement à la rédemption du corps (Romains 8:23) et à la fin de la souffrance (Apocalypse 21:4). Matthieu voyait dans les guérisons et les exorcismes de Jésus des signes de la présence du Royaume dans les ruptures de cette réalité future.

Lisez 11:2 à 6 et 12, en particulier 12:28, 29. Matthieu relie donc les guérisons physiques de Jésus à son ministère de guérison ainsi qu'à sa mort substitutive. En lien avec le message du Royaume, les guérisons sont des signes des résultats eschatologiques ultimes de la rédemption de Jésus.

Bien que certains aient exagéré cette idée, la considérant comme une preuve que les chrétiens ne sont jamais malades, la réponse à la question récurrente de savoir si l'expiation apporte la guérison est oui. Il faut toutefois nuancer cette affirmation en soulignant qu'une telle guérison n'est garantie à tous que dans l'avenir du Royaume. Il existe des expériences individuelles de guérison à notre époque, mais elles ne permettent pas de conclure que les chrétiens peuvent simplement nommer et revendiquer leur guérison parce qu'elle est déjà garantie par l'expiation.

Matthieu 8:17 applique Ésaïe 53:4 au ministère terrestre de Jésus, et non à sa mort expiatoire. Ces miracles visent à souligner l'autorité unique de Jésus, et non les bénédictions qu'il apporte à son peuple. Matthieu 8 et 9 traitent de christologie, et non de thérapie.

Le rôle de la foi dans ces trois guérisons n'est pas uniforme. La foi était manifestement impliquée dans les deux premières, celle du lépreux et celle du serviteur de l'officier, mais dans ce dernier cas, ce n'était pas la foi du serviteur mais celle de l'officier. Dans le troisième cas, celui de la belle-mère de Pierre, rien n'indique que la foi de quiconque ait précipité la guérison.

C'est peut-être le lépreux dont les paroles expriment le mieux une vision juste de la guérison . Le lépreux sait que Jésus peut le guérir s'il le souhaite. Cela met côte à côte toute-puissance et providence.

Il n'y a aucun doute sur le premier point ; Jésus en est capable, mais le lépreux ne présume pas de sa souveraineté. Ce serait mettre le Seigneur à l'épreuve. Le disciple ne peut pas imposer la volonté de Dieu de guérir, mais il doit s'en remettre à une providence souveraine qui ne commet pas d'erreur.

Le lépreux ne manque pas de foi, mais possède une sagesse spirituelle étonnamment développée. Nous commenterons ensuite brièvement les deux personnes qui voulaient être disciples de Jésus, en 8:18 à 22. Ces deux personnes qui parlent à Jésus de la vie de disciple illustrent des problèmes opposés.

Le premier Dans 8:18 à 20, il est emporté par un enthousiasme émotionnel, mais n'a pas réfléchi rationnellement au sacrifice qu'implique un ministère itinérant. Peut-être pense-t-il à tous les miracles accomplis par Jésus et souhaite-t-il continuer à vivre ces événements glorieux. Mais il y aura des faiseurs de miracles que Jésus ne reconnaîtra pas comme siens lors du jugement dernier, selon 7:21 à 23, et les vrais disciples doivent accepter d'être privés des nécessités vitales .

Un deuxième individu a une compréhension plus réaliste du sacrifice qu'impliquait le ministère de Jésus, de toute évidence. Il souhaite reporter sa venue à Jésus jusqu'à ce qu'il puisse enterrer son père, une excuse qui semble légitime au vu de Genèse 50, verset 5, Exode 20, verset 12, et Deutéronome 5:16. Jésus lui-même, dans le contexte de la démythification des traditions des pharisiens, a réaffirmé la Torah sur la nécessité d'honorer ses parents en 15:4 à 6. Mais aussi dur que cela puisse paraître, Jésus enseigne que les exigences de son royaume révisent notre conception de la famille. Comparer avec 10:37, 13:46 à 50.

Aucun de ces deux individus n'est l'étoffe d'un disciple fidèle. L'enthousiasme du premier est dû à son ignorance du prix à payer pour être disciple, et la timidité du second à sa conscience de ce prix. Jésus a besoin de personnes qui ont mesuré le prix à payer pour être disciple, de personnes dont la foi est tempérée par une compréhension réaliste des privations que peut subir celui qui suit Jésus.

Comparez 10:34 à 39, 16:24, 25 et d'autres passages. On peut espérer que ces reproches ont poussé ces deux personnes à s'examiner et à suivre plus tard Jésus. Mais le silence du récit de Matthieu est inquiétant.

Passons maintenant au deuxième cycle et abordons le miracle de l'apaisement de la tempête. En calmant la tempête, Jésus s'est révélé être le Seigneur de la nature, mais il apparaît clairement, d'après la manière dont Matthieu raconte l'histoire, que ce

miracle de la nature vise à enseigner la vie de disciple. Jésus prévoit de se rendre de l'autre côté de la mer de Galilée, selon 8:18. Deux disciples potentiels retardent apparemment le voyage, mais leurs entretiens avec Jésus enseignent au lecteur d'importantes leçons sur la manière de suivre Jésus.

Dès le début du voyage, la tempête éclate et la faible foi des disciples (cf. 6:30 , 14:31 et 16:8) est mise à l'épreuve. C'est une foi authentique, mais malheureusement limitée dans sa conscience de la puissance de Jésus. Après le défi de la tempête et la réprimande de Jésus, leur foi s'est apparemment renforcée.

La préoccupation majeure des disciples de Jésus n'est pas les persécutions ou les catastrophes potentielles auxquelles ils pourraient être confrontés. C'est plutôt la qualité de leur foi, directement proportionnelle à la justesse de leur perception de Jésus, l'objet de leur foi. À ce propos, il est instructif de se souvenir de 8:26, où, au milieu d'une catastrophe imminente, alors que le bateau est sur le point de couler, Jésus s'adresse à la foi fragile des disciples avant de réprimander la tempête.

Cela indique que la priorité des disciples, anciens comme modernes, doit être de se concentrer sur la puissance de Jésus, et non sur la puissance des tempêtes de la vie qui menacent de les vaincre. On pourrait croire que Jésus est endormi, inconscient de leurs difficultés, mais il les surmonte facilement tant que ses disciples gardent foi en lui. Ils doivent comprendre que Jésus, l'objet de leur foi, est capable de les mener de l'autre côté du lac.

Matthieu 8 se termine par l'exorcisme des démoniaques de Gadara, deuxième récit miraculeux de la deuxième série de récits de miracles de Matthieu. Matthieu 9 conclura cette deuxième série par le récit de la guérison du paralytique en 9:1-8. La possession démoniaque apparaît fréquemment dans Matthieu. Munissez-vous de votre concordance et vous pourrez la trouver par vous-même.

Mais les détails de cet incident particulier sont remarquables. Auparavant, Jésus avait chassé des démons et avait simplement apaisé la tempête. Mais ici, son seul mot, « va », démontre son autorité sur les démons, les animaux et la mer de Galilée.

L'autorité des paroles de Jésus (7:28-29) et des actes (8:9-9:6) n'est qu'un point clé de ce récit, comme de tout Matthieu 8 et 9. Mais cet épisode montre que l'autorité de Jésus s'associe à sa miséricorde. Jésus traite ces dangereux démoniaques avec la même compassion qui imprègne son ministère depuis 4:23, et qui deviendra explicite en 9:36, modèle pour la mission des disciples au chapitre 10. De toute évidence, le pays des Gadaréniens était un pays païen.

Le rejet de Jésus par les habitants peut être rapproché de 10:13-15, où les disciples sont avertis que leur voyage missionnaire entraînera également le rejet de certains foyers et villages. Le rejet de Jésus est exemplaire pour ses disciples, qui ne doivent

pas se considérer au-dessus de leur maître. Ils doivent plutôt affronter le rejet et la persécution avec réalisme, avec foi et non avec crainte (10:24-33). Il est important de rappeler à tous ceux qui exercent un ministère pour Jésus que leurs meilleures intentions envers les non-croyants seront parfois mal accueillies.

Comparer avec 7 :6. Ceux qui ne connaissent pas Jésus expriment souvent clairement leur refus de le connaître. Ceux qui rejettent son autorité s'excluent de sa miséricorde. Le commentaire ironique de Carson sur les Gadaréniens l'exprime bien.

Ils préféreraient les porcs aux humains , les porcs au Sauveur. Mais la grâce de Dieu peut encore aujourd'hui convertir ceux qui rejettent Jésus à ses disciples, lorsque l'Évangile est fidèlement proclamé par les paroles et les actes des chrétiens. Matthieu 9-8 complète la deuxième série de trois récits miraculeux par le récit de la guérison du paralysé.

La guérison du paralysé étend l'autorité de Jésus à son aspect le plus crucial : le pardon des péchés. Les lecteurs de Matthieu ont peut-être déjà vu comment Jésus a enseigné avec autorité dans le Sermon sur la montagne (7:28-29), et ils sont également conscients de ses actes de guérison, même à distance (8:9). Mais l'autorité sur le pardon des péchés est bien plus grande que l'autorité des paroles et des actes. L'autorité de pardonner les péchés s'attaque à la racine des problèmes et des maladies, qui sont les symptômes du péché.

On peut prêcher contre le péché, mais cela ne le fait pas cesser, et encore moins n'assure pas son pardon. On peut guérir les malades, mais tôt ou tard, ils retomberont malades et finiront par mourir. L'autorité de Jésus dans ces domaines, aussi grande soit-elle, est bien pâle en comparaison de son autorité à pardonner les péchés qui sont à l'origine de tous les autres problèmes.

Cette autorité est au cœur de la mission de Jésus : sauver son peuple de ses péchés (1:21), en donnant sa vie en rançon pour eux (20:28), inaugurant ainsi la nouvelle alliance. (26:28) compare Jérémie 31:31. En tant que fils bien-aimé de Dieu, Jésus agit avec une prérogative divine. Il ne blasphème pas ; il sauve.

La relation entre péché et maladie est complexe. Les humains ne possèdent pas la perspicacité nécessaire pour déterminer si le péché est la cause de la maladie dans chaque cas. Pourtant, il est possible que Jésus, par l'Esprit, ait su que la maladie de cet homme était due au péché, du moins c'est ce que soutient Brunner.

Il est également possible que sa maladie soit d'origine psychosomatique, et que le pardon de ses péchés l'ait libéré de sa culpabilité et ainsi guéri. C'est ainsi que Barclay le perçoit. J'ai des doutes.

Matthieu ne s'attarde cependant pas sur la cause de la paralysie de l'homme, mais sur l'autorité de Jésus pour pardonner ses péchés. De nos jours, les justes peuvent souffrir de nombreuses maladies physiques. Mais dans l'histoire de la rédemption, la maladie et la mort humaines sont en fin de compte les conséquences du péché humain.

Genèse 3. Les êtres humains se trouvent pris dans le tourbillon de la maladie et de la mort à cause de la rébellion de nos premiers parents. Mais grâce à l'obéissance du dernier Adam, la nouvelle humanité peut trouver la libération immédiate de l'esclavage du péché et la guérison physique ultime. Voir Psaume 103 :3.

Les guérisons de Jésus sont le signe que la défaite définitive du péché et de Satan a commencé. Il est significatif que la description que Matthieu fait de la réponse de Jésus aux chefs juifs ne soit pas conciliante, mais conflictuelle. L'accusation de blasphème contredit la position unique de Jésus en tant que Fils de Dieu, et aucun compromis n'est envisageable dans ce cas.

Et malheureusement, la situation ne peut qu'empirer, comme le verset 9:34 l'indiquera bientôt. Après nos trois récits de miracles, nous abordons maintenant le sujet du discipulat dans le deuxième cycle. Tout d'abord, la réponse de Jésus aux pharisiens.

Après avoir lu les pensées de certains scribes dans la dernière péricope, Jésus répond maintenant aux questions indignées des pharisiens. Cette péricope clarifie la mission de Jésus en relatant les événements survenus après l'appel de Matthieu (9:9). Après son appel, Matthieu organise un dîner pour ses anciens et nouveaux associés (9:10).

Certains pharisiens interrogent les disciples de Jésus de manière accusatrice sur leurs compagnons sociaux, 9:11. L'enseignement de la mission de Jésus découle de cette controverse. 9:12 et 13 comparent Osée 6:6.

Maître suprême et définitif de la loi (5:17), Jésus illustre les idéaux d'Osée 6:6 en appelant Matthieu le publicain à être son disciple et en fréquentant les publicains et les pécheurs. Si les pharisiens connaissaient sans doute ce test, ils n'en comprenaient pas l'applicabilité à la fréquentation des exclus. Jésus a déjà illustré de tels idéaux dans son ministère auprès du lépreux, de l'officier romain et de la belle-mère de Pierre (8:1-17).

Son ministère au Royaume n'est pas limité par l'impureté rituelle, l'origine ethnique ou le genre, et les stigmates sociaux ne limiteront pas non plus son rayonnement. La miséricorde est le principal attribut de Dieu dans sa relation avec les humains pécheurs. Ainsi, le désir premier de Dieu pour son peuple est qu'il fasse preuve de miséricorde, et non qu'il offre des sacrifices.

Matthieu décrit le ministère de Jésus auprès des exclus comme l'incarnation de cet idéal. Jésus ne minimise pas l'observance de la loi ni le système sacrificiel, mais pour lui, l'observance de la loi commence par un cœur compatissant. Davies et Allison l'expriment bien dans leur commentaire : l'observance d'un culte sans foi intérieure et sans loyauté sincère est vaine.

Comparez l'histoire similaire de Zachée dans Luc 19:1-10. Mais certains pharisiens s'opposent à ce modèle de ministère. Matthieu présente habilement l'opposition croissante des chefs juifs à Jésus.

Ici, les pharisiens interrogent Jésus indirectement par l'intermédiaire de ses disciples, mais plus tard, les questions de divers chefs juifs lui seront directement adressées. Finalement, Jésus renverse la situation et leur pose une question à laquelle ils ne peuvent ou ne veulent répondre, mettant ainsi fin à l'interrogatoire. Remarquez cela particulièrement à la fin du chapitre 22.

Les interactions sociales de Jésus avec des pécheurs notoires ont scandalisé les pharisiens de son époque, et elles tendent également à embarrasser ceux de nos jours dont la conception de la séparation d'avec le monde privilégie les aspects extérieurs plutôt que l'intégrité personnelle. Jésus et ses disciples n'hésitaient pas à fréquenter des pécheurs, et les chrétiens d'aujourd'hui n'osent pas cacher leur lumière sous un panier par scrupules légalistes. Les fréquentations avec des incroyants doivent être gérées avec sagesse afin d'éviter tout compromis éthique, mais la crainte d'un tel compromis ne peut servir d'excuse pour s'isoler de ceux qui ont le plus besoin du message du Royaume (5:13-16). Les fréquenter est le moyen de les appeler à la repentance.

La deuxième partie des récits de disciples de ce deuxième cycle concerne la réponse de Jésus aux disciples de Jean-Baptiste concernant le jeûne. Les disciples de Jésus ne suivaient pas les pratiques traditionnelles des pharisiens. Ils partageaient la table avec des indésirables et ne jeûnaient pas.

Ainsi, la question fondamentale est la relation entre Jésus, son enseignement et ses disciples, d'une part, et Moïse, sa loi et ses disciples, les pharisiens, d'autre part. Si de nombreux interprètes soutiennent que cette péricope démontre l'incompatibilité fondamentale entre Jésus et Moïse, Israël et l'Église, la loi et la grâce, cette interprétation est insoutenable à la lumière de 5:17-20. Une approche plus nuancée est nécessaire, tenant compte de la présence temporaire de l'époux parmi les invités. Une célébration de mariage exige évidemment un festin, et non un jeûne.

Durant le court moment de jubilation messianique où Jésus est avec ses disciples, le jeûne est inapproprié. Mais Jésus ne sera pas toujours avec eux ; ce temps devrait donc être marqué par une joie et une dévotion extraordinaires. Après l'enlèvement de Jésus, ses disciples jeûneront à nouveau.

Matthieu 9:14-17 est, quelle que soit l'interprétation, un texte clé sur la question de la continuité et de la discontinuité en théologie biblique. Bien qu'il ait été soutenu précédemment que le texte n'enseigne pas un remplacement radical par Jésus remplaçant Moïse, il est clair que lorsque les disciples jeûnent après l'enlèvement de Jésus, ils ne recommencent pas à jeûner comme s'il n'était jamais venu. Jésus ne cautionne pas les traditions de jeûne pharisaïques, mais il enseigne à ses disciples comment jeûner en 6:16-18. Que voulait dire Jésus par la dernière clause de la péricope pour que les deux soient préservés ? Veut-il dire que les outres neuves et le vin nouveau sont tous deux préservés ? Ou que les vieilles outres et le vin nouveau sont tous deux préservés ? À la lumière de 5:17-20 dans l'enseignement général de Matthieu, il apparaît que la deuxième option est la meilleure.

Jésus, maître suprême d'Israël, préserve la loi et les prophètes en les accomplissant, non pas en réitérant simplement les enseignements passés, ce qui exagère la continuité, ni en les rejetant brutalement, ce qui exagère la discontinuité. Le jeûne est préservé, mais dans le nouveau contexte de la justice du royaume inauguré, et non dans l'ancien contexte de la tradition pharisaïque. Nous entrons maintenant dans le troisième cycle de guérisons et de miracles, celui des récits de miracles et de la formation de disciples, en Matthieu 8 et 9. Dans Matthieu 9.18 et les suivants, Jésus répond à nouveau aux personnes dans le besoin, mais le thème familier est réitéré ici de manière inhabituelle, avec un récit en 9.20-22, dans le cadre d'un autre récit, qui commence en 9.18-19 et se conclut en 9.23-26. Les deux récits soulignent l'activité de la foi dans l'initiation du toucher comme moyen de guérison.

Comparée à celle de Marc et de Luc, la version de Matthieu de la double histoire est très condensée. Le fait de placer le récit de la guérison de la femme au milieu de celui de la résurrection de la fille du fonctionnaire retarde le dénouement du récit initial et accroît le suspense du lecteur. Les deux miracles de cette double histoire abordent deux questions fondamentales de l'existence humaine : la profondeur de l'amour parental et la douleur d'une maladie chronique.

Dans ce cas, la maladie chronique entraîne un ostracisme social dû à l'impureté rituelle. L'amour du chef de synagogue pour sa petite fille se confronte au pouvoir de la mort lorsqu'il prend l'initiative de supplier Jésus de la toucher et de la guérir. La puissance de Jésus triomphe du pouvoir de la mort, et une famille est épargnée des conséquences dévastatrices de la perte d'un enfant.

Si l'on garde à l'esprit la conception du Royaume, déjà inachevée, selon Matthieu, la résurrection de la petite fille laisse entrevoir la résurrection ultime des morts par la puissance de Jésus. La femme souffrant d'hémorragie prend l'initiative de toucher le vêtement de Jésus afin de se débarrasser de sa maladie chronique et de l'impureté rituelle qui en résulte, et de retrouver la liberté de vivre des relations sociales normales. Son état n'était peut-être pas aussi désespéré que celui de la fille du

fonctionnaire, mais son désespoir devait être profond après douze années sans aucun soulagement.

Le verbe utilisé pour sa délivrance, *sozo*, implique une délivrance encore plus grande du péché, cause profonde de l'infirmité physique. Comparer 8:17 et 9:26. Concernant ces besoins humains, l'essentiel du récit de Matthieu est christologique, et non anthropologique. Les besoins humains sont mentionnés simplement pour souligner, non seulement la compassion de Jésus à leur égard, mais aussi sa puissance.

Jésus est présenté une fois de plus comme celui dont l'autorité sur terre pour pardonner les péchés se manifeste par ses puissants actes de compassion. 9:36. Cette présentation se poursuit avec les deux épisodes suivants : des aveugles et des muets sont guéris. Ces deux épisodes, accompagnés de ces deux récits miraculeux, concluent le troisième ensemble de récits, 9:18-34.

Dans ces récits, Jésus est présenté comme un guérisseur de lèpre, de paralysie, de fièvre, de possession démoniaque, de cécité et de mutisme. Il a même ressuscité une petite fille. Il faut se rappeler que ces actes témoignent non seulement de la compassion mise en lumière ensuite en 9 :35-38, mais aussi de son autorité sur terre pour pardonner les péchés.

9:6. Pour Matthieu, les miracles ne concernent pas tant les besoins humains que la grâce de Dieu envers son fils Jésus, le Messie. Résumons maintenant l'enseignement sur le discipulat en 9:35-38. Matthieu 9:35-38 conclut un récit de miracles choisis, commencé en 8:1, et introduit en même temps le chapitre consacré à la mission du chapitre 10. Nous avons déjà évoqué la structure de Matthieu 8 et 9, mais il est important de noter comment l'accent mis dans Matthieu 8 et 9 sur les actes d'autorité de Jésus répond à l'accent mis dans Matthieu 5-7 sur l'autorité de l'enseignement de Jésus.

Ainsi, Matthieu 5-9 présente Jésus comme le Messie faisant autorité en Israël, dont les paroles et les actes proclament le règne de Dieu. Les résumés presque identiques de 4:23 et 9:35 servent de point de départ à ces deux livres, entre guillemets, relatant les paroles et les actes de Jésus. Parallèlement, 4:23-5:2 et 9:35-10:4 fournissent un contexte narratif aux discours de Matthieu 5-7 et Matthieu 10, respectivement.

Si l'on considère Matthieu 9:35-38 comme un complément à Matthieu 4:22-25, il apparaît clairement que Matthieu 5-9 constitue un échantillon des paroles et des actes autoritaires de Jésus. Ses enseignements et ses actes démontrent l'autorité du règne de Dieu, et ses actes témoignent de son autorité en tant que Fils de l'homme à pardonner les péchés. Il est clair que Matthieu 9:35-38 remplit deux fonctions.

Il ne se contente pas de remonter jusqu'au chapitre 4:22, mais se projette également dans le discours missionnaire du chapitre 10. Matthieu 8 et 9 présentent trois séries de trois récits de miracles, et , avant et après la deuxième série, des récits mettant l'accent sur le discipulat sont intercalés. Ces récits préparent le lecteur à la nécessité d'ouvriers missionnaires, exprimée par la double métaphore des bergers d'Israël, qui travailleront dans les champs de la moisson.

Ces ouvriers évalueront le prix du service de Jésus (8:18-22). Ils proviendront peut-être des éléments indésirables de la culture (9:9-13), et comprendront la nouveauté du message du Royaume de Jésus (9:14-17). C'est pour eux que les disciples sont invités à prier ( 9:38). À en juger par les instructions édifiantes du discours missionnaire qui suit, ces ouvriers devront affronter une forte opposition. L'opposition qui attend les disciples en tant que bergers moissonneurs est également évoquée dans Matthieu 5-9. Jésus enseigne que la justice de ses disciples doit surpasser celle des dirigeants juifs en place et que ses enseignements, qui font autorité, ont un impact puissant sur la foule, transcendant l'influence de leurs dirigeants actuels.

Nombre de ces dirigeants seront évidemment supplantés lors du banquet eschatologique par ceux qui reconnaissent l'autorité de Jésus (8:11-12). Certains d'entre eux croient que Jésus blasphème lorsqu'il pardonne les péchés, et l'accusent de complicité avec Bézéboul lorsqu'il chasse les démons (9:3-34). Il n'est donc pas étonnant que Jésus décrive Israël comme des brebis sans berger et appelle à davantage de moissonneurs. Il n'est pas surprenant non plus que les dirigeants actuels s'opposent à la mission des disciples (10:14), et que, dans le chapitre suivant, Matthieu raconte comment Jésus prépare ses disciples à affronter l'opposition croissante déjà engendrée par son propre ministère.